

Réflexions
sur l'inflam-
mation des
autres viscé-
res du bas-
ventre.

N. B. Nous ne parlerons point de l'inflammation des autres viscéres du bas-ventre. Elle doit, en général, se traiter d'après les principes que nous venons d'exposer. (En effet, il n'y a pas de remèdes particuliers pour l'inflammation de la rate, l'inflammation de l'omentum, l'inflammation des muscles du bas-ventre, &c.) La première règle à suivre, relativement à chacune d'elles, est d'éviter tout ce qui est de difficile digestion & de nature échauffante; d'appliquer des fomentations chaudes sur la partie affectée, & de faire boire au malade une quantité suffisante de tisane chaude, délayante, &c.

CHAPITRE XXII.

Du Cholera Morbus, ou du Troussé-Galant; du Dévoiement; du Cours de ventre, ou de la Diarrhée; & du Vomissement.

§ I.

Du Cholera Morbus, ou du Troussé-Galant.

Caractères
de cette Ma-
ladie.

LE cholera morbus est une évacuation excessive par haut & par bas, accompagnée de tranchées, d'anxiétés, & d'envies perpétuelles d'aller à la garde-robe. Cette Maladie prend subitement: elle est plus commune en automne que dans les autres saisons de l'année; (surtout s'il a fait de grandes chaleurs, & s'il n'y a pas eu des fruits d'été, dont l'usage tempère l'âcreté putrescente de la bile.) Elle est très-aiguë: il n'est guère de Maladies qui emportent plus promptement le malade que celle-ci, quand on n'emploie pas à temps

les remèdes convenables. (Les gens les plus robustes y succombent quelquefois dans les vingt-quatre heures, ou en deux ou trois jours.

HYPOCRATE distingue deux espèces de *cholera morbus*: l'un *humide*, & l'autre *sec*, c'est-à-dire, l'un avec évacuation, & l'autre sans évacuation.)

Combien il y en a d'espèces.

ARTICLE PREMIER.

Causes du Cholera Morbus.

Le *cholera morbus* est occasionné par la surabondance & l'acrimonie putride de la bile; par les aliments qui tournent facilement à l'aigre & à la rancidité dans l'estomac, comme le beurre, la graisse de porc (a), les confitures, les concombres, les melons, les cerises, & autres fruits d'une nature froide. Il vient quelquefois de purgatifs, ou de vomitifs âcres & violents; de substances vénéneuses, arsenicales, mercurielles, antimoniales, ou vitrioliques, reçues dans l'estomac; du refroidissement du corps, des douleurs de la dentition, &c.: aussi les enfans y sont-ils sujets. Enfin il peut encore provenir de passions violentes & de fortes impressions de l'ame, comme de la peur, de la colère, &c. (1)

(a) J'ai été deux fois aux portes de la mort par cette Maladie, & toutes les deux fois, elle a été occasionnée pour avoir mangé du lard rance.

(1) C'est d'après la première de ces causes, que M. LE ROY appelle le *cholera morbus* une *fièvre bilieuse très-aigüe*, lesquelles on qui fait *crise* par le vomissement & le cours de ventre. Mais il faut observer que quand elle reconnoît cette cause, elle n'attaque guère que dans les grandes chaleurs d'été, tandis qu'elle peut avoir lieu dans tout autre temps, lorsqu'elle est occasionnée par quelque chose de pernicieux, introduit dans l'estomac; par les passions violentes, &c. On observera encore que le *cholera morbus*, qui est dû à une surabondance de bile aigre

Saisons dans lesquelles on l'observe le plus fréquemment.

ARTICLE II.

Symptômes du Cholera Morbus.

Symptômes précurseurs : LE *cholera morbus* est ordinairement précédé d'une *cardialgie*, ou d'une chaleur brûlante à la région de l'estomac & dans les *entrailles*, de rapports aigres, de vents, de douleurs d'estomac & des intestins.

Caractéristiques. Ces symptômes sont suivis de vomissemens excessifs, & d'une évacuation abondante, par bas, de bile verte, jaune, noirâtre, accompagnée d'une distension dans l'estomac, & de violentes tranchées dans le ventre.

(On a vu des malades rendre cent selles en quelques heures. Ils maigrissent à vue d'œil ; & au bout de trois ou quatre heures, si ces évacuations continuent avec la même violence, ils sont méconnoissables).

Le malade éprouve aussi une soif ardente ; son pouls est très-vîte, très-petit, concentré, inégal ; souvent il ressent une douleur très-aiguë vers le nombril.

Symptômes A mesure que la Maladie fait des progrès, le

& putréfié, n'est pas, à beaucoup près, aussi dangereux que celui qui tient aux autres causes ; ce n'est guère alors qu'une diarrhée bilieuse excessive. Car, malgré les symptômes formidables qui l'accompagnent, il est rare que les malades en meurent. Beaucoup de gens, dit M. Tissot, en guérissent. Ceux qui se trouvent au début de cette Maladie, ne doivent donc pas perdre courage ; & si leur sensibilité les force de céder à la douleur, à la crainte, à la frayeur, &c., il faut qu'ils appellent d'autres personnes, qui soient capables de posséder toute leur tête dans ce moment critique, & de rendre au malade les soins qu'il exige.

le pouls baïsse, & souvent au point de devenir presque imperceptible. Les extrémités deviennent froides, ou le malade y ressent des crampes, & souvent elles sont couvertes d'une sueur froide. L'urine est supprimée, & il éprouve des palpitations de cœur. Mais le hoquet violent, les foibles, les convulsions, sont des signes d'une mort prochaine.

(Cette énumération de symptômes appartient spécialement au cholera morbus humide, qui parvenu au dernier degré, présente encore les suivans; les doigts se courbent, les ongles deviennent livides, le visage est plombé, le malade a des vertiges: la voix s'éteint; le battement des artères est à peine sensible; les convulsions & les étouffemens se succèdent avec rapidité. Le malade fait enfin des efforts inutiles pour vomir, & la mort vient mettre fin à tous ces accidens.

Quant au cholera morbus sec, il est si rare dans nos climats, qu'il est presque inutile de le décrire. SYDENHAM dit ne l'avoir rencontré qu'une ou deux fois. Au reste, voici les symptômes principaux. Le ventre est dur, resserré, & fait du bruit comme un tambour quand on le frappe. Le malade rend beaucoup de vents, par haut & par bas; il ne vomit, ni ne va à la selle; il se plaint de douleurs cuisantes dans la poitrine & dans le côté. Mais le malade, aux évacuations près, éprouve tous les symptômes du cholera morbus humide.

Quoique le cholera morbus humide ait beaucoup de ressemblance avec la diarrhée bilieuse & la dysenterie, il en diffère cependant en ce que, 1^o, il attaque presque tout à coup le malade, que ses progrès sont très-rapides, & qu'il finit en sept ou huit jours au plus; 2^o, en ce que

de la Maladie avancée;

Mortels.

Symptômes particuliers au cholera morbus humide.

Symptômes particuliers au cholera morbus sec.

Ce qui distingue le cholera morbus humide de la diarrhée bilieuse & de la dysenterie.

418 II^e PARTIE, CHAP. XXII, § I, ART. III.

les déjections ne sont sanguinolentes dans le *cholera morbus*, que lorsque la Maladie est dans sa plus grande force, tandis que dans la *dyssenterie*, les selles sont souvent teintées de sang, même dès le commencement de la Maladie; 3^o, le *tenejme*, ou envies infructueuses d'aller à la garde-robe, n'est pas aussi opiniâtre dans le *cholera morbus*; 4^o, le vomissement n'est qu'accidentel dans la *dyssenterie*, il n'est pas de l'essence de la Maladie, tandis qu'il accompagne toujours le *cholera morbus*: 5^o, la *dyssenterie* est contagieuse, & le *cholera morbus* ne l'est pas. Enfin, le *cholera morbus* diffère de la *diarrhée bilieuse*, en ce que cette dernière n'est produite que par une *jaburre bilieuse* déterminée vers le *rectum* par la contraction *péristaltique* des *intestins*, tandis que dans le *cholera morbus*, ce mouvement est en sens contraire; ce qui occasionne les vomissemens, qui sont un de ses principaux caractères, comme nous l'avons fait voir, note I de ce Chapitre.

Il n'est pas contagieux.

Lisez, avant d'aller plus loin, les Chapitres I & II de ce Vol.

ARTICLE III.

Traitement qu'il faut employer dans le *Cholera Morbus*.

Indication. LES efforts que la Nature fait, dans les commencemens de cette Maladie, pour se débarrasser de la matière *morbifique*, doivent être secondés, en entretenant le vomissement & les selles.

Eau de poulet ou de veau à grands verres, & répétés souvent;

En conséquence, il faut que le malade prenne, coup sur coup, de grands verres de boissons *délayantes*, comme de *petit-lait*, de *lait*

de beurre, d'une infusion légère de gruau, ou, ce qui est préférable à toutes ces boissons, de l'eau de poulet, ou de l'eau de veau très-légère. Il faut non seulement que le malade en boive abondamment pour favoriser le vomissement, mais encore qu'on lui en donne en lavement toutes les heures, pour exciter les selles.

Après que ces évacuations auront été continuées pendant quelque temps, on fera boire au malade une eau panée, faite avec du pain d'avoine rôti, afin de modérer & d'arrêter peu à peu le vomissement. Ce pain doit être grillé jusqu'à ce qu'il ait pris une couleur brune. On le fait ensuite bouillir dans de l'eau de fontaine. Si l'on ne peut avoir de cette espèce de pain, on lui substituera du pain de froment, ou de la farine d'avoine, qu'on aura soin de bien faire rôtir.

Si cette boisson n'arrête point le vomissement, on donnera toutes les heures, jusqu'à ce qu'il cesse, deux cuillerées de julep-salin, auquel on ajoutera dix gouttes de laudanum liquide.

Cependant il faut bien se garder d'arrêter le vomissement & le cours de ventre trop tôt; il faut, au contraire, les entretenir, même les exciter, tant que ces évacuations n'affoiblissent point le malade. Mais, dès qu'elles produisent cet effet, & que ses forces diminuent, ce qu'on reconnoît facilement en tâtant le poulx, &c., il faut aussi-tôt recourir au calmant que nous venons de recommander, c'est-à-dire, au laudanum liquide, à la dose de dix gouttes dans deux cuillerées de julep-salin, auquel on peut ajouter du bon vin, de l'eau de cannelle spiritueuse, ou tout autre cordial. Le négus chaud, ou le petit-lait au vin fort, est encore nécessaire

Et en l'ave-
ment toutes
les heures.

Moyens
d'arrêter les
vomisse-
mens. Eau
panée: com-
ment elle se
prépare.

Julep-salin
& laudanum
liquide.

Il ne faut
pas tenter
d'arrêter les
évacuations,
à moins
qu'elles n'af-
foiblissent le
malade.

Dose du
laudanum &
du julep-sa-
lin.

Petit-lait au
vin fort.

Dd ij

pour soutenir les forces du malade, & exciter la *transpiration*.

Bains de
jambes. Fric-
tions sur les
jambes, qu'il
faut tenir
chaudement.

Fomenta-
tions spiri-
tueuses sur
l'estomac.

Il faut lui baigner les jambes dans de l'eau chaude, ensuite les lui frotter avec des flanelles, ou les envelopper dans des couvertures chaudes, & lui appliquer des briques chaudes sous la plante des pieds. On lui appliquera, en outre, sur la *région de l'estomac*, des flanelles trempées dans des *liqueurs spiritueuses* chaudes (2).

ARTICLE IV.

Traitement du Cholera Morbus, lorsque la violence de la Maladie est passée.

Il faut con-
tinuer l'usa-
ge du laudanum dans le
vin.

QUAND la violence de la Maladie est passée, il est nécessaire, pour en prévenir le retour, de continuer, pendant quelque temps, l'usage du *laudanum* à petite dose. On en donnera dix à douze gouttes dans un verre de *vin*, deux fois dans les vingt-quatre heures, pendant huit ou dix jours.

Alimens &
exercice.

Les *alimens* du malade seront nourrissans; mais on les donnera en petite quantité, & le *convalescent* fera un *exercice* modéré.

Infusion de
quinquina,
ou de tout
autre amer
dans le vin
acidulé.

Comme l'*estomac* & les *intestins* sont très-af-foiblis à la suite de cette maladie, le malade prendra, pendant quelque temps, une *infusion*

Bain entier
& decoction
de tamarins.

(2) M. TISSOT conseille, dans ce cas, le *bain* tiède. Il dit qu'il faut y tenir le malade long-temps, & profiter de ce temps pour lui faire prendre sept ou huit verres d'une *decoction* faite avec trois onces de *tamarins*, sur une chopine d'eau. Il observe qu'ayant prescrit ces deux *remèdes* à un malade, les *vomissemens* s'arrêtèrent, & qu'au sortir du *bain*, il eut plusieurs *selles* prodigieuses, qui diminuèrent considérablement la force du mal.

de *quinquina*, ou de tout autre *amer*, dans du *vin léger*, *acidulé* avec de l'*élixir de vitriol*, ainsi qu'il est prescrit ci-devant, Chap. II, § III, de ce Volume.

Quoique les Médecins soient rarement appelés à temps dans cette Maladie, ils ne doivent cependant pas désespérer de soulager le malade, même dans les circonstances les plus alarmantes. Je viens d'en faire, tout récemment, l'expérience chez un vieillard & chez son fils, qui furent attaqués ensemble de cette Maladie, vers le milieu de la nuit. Je ne fus appelé que le lendemain au matin. Ils ressembloient déjà plutôt à des cadavres qu'à des hommes. On ne leur sentoit point de *pouls*. Les *extrémités* étoient froides & roides, leurs forces étoient presque totalement épuisées, leur aspect étoit effrayant. Cependant ils se tirèrent de cet état déplorable, par le moyen des *calmans* & des *cordiaux* prescrits ci-dessus.

Quelque effrayante que soit cette Maladie, il ne faut point perdre courage. Observation en preuve.

§ II.

Du Dévoiement.

(Le *dévoiement*, c'est-à-dire cette *évacuation* plus copieuse & plus fréquente qu'à l'ordinaire, de matières excrémentitielles & d'excréments liquides, que le célèbre RIVIÈRE appeloit *diarrhée stercorale*, est moins une Maladie, qu'un moyen salutaire qu'employe souvent la nature pour rétablir l'ordre dans les *fonctions* & ramener l'appétit.

Le dévoiement n'est pas toujours une Maladie

Il n'exige donc aucun *remède*, pas même de *régime*, à moins qu'il n'arrive après des excès de table, après avoir mangé des *alimens indigestes*, ou parce qu'on n'a pas assez mâché les *alimens* qu'on a pris).

Quand il existe du régime.